

On n'arrête pas un peuple qui danse

- Une partie de scrabble, Madame Viguiier ?

Pas de réponse.

- On est fâchée, Madame Viguiier ?

Non, mais sans blague ma poule, tu crois que je vais te répondre si tu continues de me parler comme à une demeurée ? Je ne mettrai plus les pieds à ces après-midis récréatives pour vieux. Cette musique m'empêche de réfléchir. Si j'avais un sonotone, au moins, je pourrais le débrancher ! À mon époque, on dansait sur du rock and roll, pas du musette.

- Je ne comprends pas mon Chat, tu l'as embarquée où Lulu ?

- Ecoute maman, je vais pas te mentir, on s'est tirés avec elle au Teknival.

- Quoi ?!

- Tu veux que je te raconte mon histoire avec Lulu ou tu préfères que je te serve la salade qu'on servira à sa fille si elle enquête ?

- Je t'écoute.

Je partais acheter des bières viteuf pendant que Quentin et Hugo faisaient chauffer la playstation à l'appart' quand j'ai vu une vieille qui faisait du stop à côté de la maison de retraite. Bien sapée, genre toute sa tête, du rouge à lèvres et tout. Je ralentis à son niveau et je reconnais la Lulu.

- Tu vas où ma Lulu ?

Ses yeux se sont éclairés.

- Est-ce que l'on se connaît ?

- Je suis le petit-fils de Marie-France.

- Saperlipopette, mon Titi ! Je ne t'avais pas reconnu depuis le temps... Tu aimais les camions bennes et les galettes Saint-Michel quand on se retrouvait chez ta grand-mère. Comment va-t-elle ?

- Pas facile, sa mère vient de mourir. Mais toi ma Lulu, je peux te déposer quelque part ?

- Où vas-tu ?

- Au Petit Super.

- Je t'accompagne, ça me laissera le temps de réfléchir à ma destination. J'ai besoin de prendre l'air et ils ne pensent qu'à me gaver de pilules à la Résidence.

Elle n'arrivait plus à entretenir sa maison. Sa fille lui a dit qu'un studio, ça suffirait et qu'à la maison de retraite, il y aurait toujours quelqu'un pour l'aider. Dans le magasin, elle a acheté une brosse à dents et m'a demandé de choisir mes gâteaux préférés pourvu qu'ils ne soient pas trop durs. Elle a dit que ça lui ferait plaisir de voir mon appart'. Moi j'étais pas big à l'aise, je te cacherai pas, rapport au bordel ambiant depuis que Quentin crèche avec moi sur la mezzanine.

- Tu ne m'avais pas dit que tu avais Quentin à l'appartement. Il a des soucis ?

- Sa bourse a été supprimée et il ne fait plus assez d'heures au fast-food. Son propriétaire n'a rien voulu savoir et, comme c'était un arrangement, il l'a foutu dehors.

- Et ses études ?

- Maman, on parle de Lulu ou de Quentin ?

- Pardon, oui, continue ton histoire. Donc vous êtes passés chez toi...

Quentin avait fait un platrass' de pâtes et Lulu avait la dalle, alors on lui a proposé de manger avec nous avant qu'on taille la route.

- Où partez-vous ?

- On ne le sait pas encore, a répondu Hugo très sérieusement.

- Si je venais avec vous ?

- Tu rigoles ou quoi ? On se tire en free party.

Quentin ne s'est jamais embarrassé à vouvoyer Lucienne.

- On n'est pas sûrs d'avoir assez de place dans la Clio, ma Lulu. Normalement on devait passer chercher une pote sur le chemin du Teknival.

- Mettez-vous d'accord les enfants, je fais la vaisselle pendant ce temps. J'ai déjà lu des articles sur votre Teknislam dans *Chatel Mag*. Ça ne me ferait pas de mal de changer de pilules. Si vous saviez comme je m'ennuie depuis mon déménagement...

Quentin a tenté de dire qu'on n'avait jamais vu d'arrière-daronne en free-party, que si ça se trouve elle n'avait pas le droit de sortir de son internat, que qu'est-ce qu'on allait faire si elle se trouvait mal et compagnie.

On est repassés à l'EHPAD pour que Lulu enfille un pantalon et des baskets de vieille pour être plus confortable. Elle est pas dingue Lulu, elle m'a fait l'accompagner et m'a présenté comme son arrière-petit-fils qui la ramenait chez sa fille pour le week-end. Ensuite on a attendu le convoi sur le parking de BricoCasto.

- Ça commence à sentir la transgression, a dit Lulu. Mes douleurs disparaissent, les chéris.

- Tu peux même enlever tes pompes dans la bagnole si tu veux, a concédé Quentin, parce qu'on n'est pas arrivés...

Elle a kiffé le trajet, Maman, le jeu du chat et de la souris avec les flics, les textos pour négocier l'accès à un champ... On avait l'impression qu'elle faisait le plein de sensations. Elle s'est mise à nous parler de Woodstock, des embouteillages pour rejoindre le festival, du besoin d'être ensemble. Avec l'Ukraine, le terrorisme, le Covid, ça lui semblait logique qu'on ait envie de souffler.

On est arrivés au coucher du soleil.

- J'avais juste pas pensé que les tentes et les hamacs ça serait pas top pour Lulu.

- Pas de lit donc...

- C'est pas les frérots en camions aménagés qui manquent. Je sais pas si dans le *Chatel Mag* de Lulu ils parlent de solidarité et de débrouille, mais c'est ça la teuf, Maman. Et je peux te dire qu'elle l'a eu son palace cinq étoiles.

- Je graille, je tape du pied. Dès que je fatigue, dodo. Et je retape du pied, ça, c'est mon programme, a décrété Quentin en décapsulant une bière avec les dents.

Lulu avait l'air tranquille au milieu des camions, des chiens, des odeurs de barbecue et d'herbes de Provence. L'inconfort de la chaise de camping ne semblait pas la déranger. Une grande blonde est passée par là et nous a interpellés.

- Hello les mecs, je suis Juliette de l'asso « Red flag ». On propose un espace safe pour les meufs. Madame, si vous avez envie de venir vous reposer en toute sécurité, on vous attend, y a des matelas, des coussins et y aura toujours une copine pour vous accompagner faire pipi si besoin. Ils ne vous laissent pas seule vos gars, promis.

- Free party, red flag, chill, safe, sound system, ça va ma Lulu, tu speakes engliche vu que t'as fait Woodstock ?

Lucienne n'entendait rien. Elle sentait déjà son cœur cogner sous les étoiles.

Après les raviolis en boîte, les présentations des voisins, les explications des codes de base, direction les amplis et les corps qui ondulent en vagues. Titi et ses amis lui ont montré le stand de réduction des risques et Juliette lui a fait un signe de la main de loin. Lulu retrouvait une puissance qu'elle croyait disparue et une confiance absolue dans la vie et les autres.

Au petit matin, Lulu a préparé des pancakes sur un campingaz pour sa nouvelle tribu. Avec Juliette elles ont parlé de violences sexuelles et sexistes. Avec Quentin, du prix des loyers et des boulots en intérim. Avec Hugo, des chambres en cité U et de la solitude des personnes âgées.

Lulu regardait d'un œil attendri ces gaillards qui quadrillaient le terrain, armés de sacs poubelle quand Juliette a posé sa main sur son épaule :

- Tu vois ma Lulu, j'ai fermé les yeux, j'ai ressenti les basses depuis la plante de mes pieds jusqu'au fond de mes tripes, mais j'ai aussi été là pour les autres et j'aime voir qu'on laissera tout nickel. T'as vraiment fait Woodstock ou tu racontes ça juste pour nous faire plaisir ?

- La réponse est dans ta question, Juliette jolie...

Quand Titi a déposé Lucienne à son studio, le tambour de la machine à laver tournait toujours dans sa tête. Il lui restait une place au creux de son oreille pour entendre la requête de son amie avant que le portail ne se referme :

- Il faut qu'on parle, repasse me voir à la Résidence quand tu pourras. Avec Quentin, s'il n'a pas trouvé à se loger. Et Juliette aussi, si elle est dans les parages.

- Tu vas monter sur scène, mon Chat ?

- Avec Lulu, Maman, of course !

À ce stade de l'histoire, ce qui nous intéresse, c'est cette partie du discours de M. le Maire prononcé lors de l'extension de la Résidence :

- Songez qu'il y a deux ans de cela Mme Lucienne Viguié et M. Simon Calmels ont vécu une expérience hors du commun que les jeunes ont coutume d'appeler *teuf*. Certains œuvrent à faire de ces fêtes des moments de partage et d'échanges. J'ai cru comprendre que votre fille ici présente, Mme Viguié, s'est beaucoup inquiétée quand elle a appris que vous aviez participé à ce Teknival à votre âge. Aujourd'hui pourtant, elle est heureuse de constater que de votre enthousiasme et de votre détermination, Mme Viguié et M. Calmels, sont nées ces infrastructures intergénérationnelles.

Tendez l'oreille au milieu de la foule des visiteurs pour entendre quelques mots de la Présidente du Département :

- L'extension de l'établissement, Mesdames et Messieurs, a trouvé son origine dans ce moment de communion un peu fou. Attribuer des logements à des étudiants faisait partie de nos engagements. En échange d'un loyer modéré, les jeunes s'engagent à accorder du temps aux pensionnaires de la Résidence. La mixité fonctionne et crée des liens.

Et Simon et Lucienne, main dans la main face au public, de conclure :

- Boire un café ensemble, apprendre à tricoter, passer un moment dans le jardin partagé...
Tout le monde y trouve son compte.

- C'est vrai, ma Lulu ! Et il me semble que ton arthrose a disparu depuis que tu as remis de la danse dans ta vie !

Quentin et Juliette ouvrent en même temps deux bouteilles de champagne avant de lancer la sono. *With a little help from my friends*, de Joe Cocker.

À Woodstock, évidemment.

Nombre total de mots : 1647